

Yannick Nédélec

Le pendule

Comédie en trois actes

Personnages

Johanna (Jo), 33 ans, institutrice

Guillaume, 30 ans, mari de Jo

Fred, 27 ans, frère de Jo

Audrey, 30 ans, collègue de Jo

Virginie, 34 ans, amie de Jo

Arnaud, 40 ans, mari de Virginie

I

Le décor représente un jardinet de ville. Selon l'inspiration (et le budget) du décorateur, il pourra y avoir de la pelouse, un mur de clôture au fond sur lequel grimpent quelques plantes, un ou deux bancs, une table dessert, des chaises pliantes... Pas de plastique ! Du bois au vernis un peu passé ou du fer quelque peu rouillé. C'est un jardin agréable mais pas très entretenu.

Au lever du rideau, Fred est sur un banc, sa guitare posée à côté de lui. Audrey est debout, assez loin de lui. Guillaume, faussement enjoué, est au milieu.

Guillaume – Excusez-moi, je reviens dans un instant... Je vous laisse faire connaissance... *(Et il sort déjà. Un temps. Echange de regards, sourire automatique d'Audrey, râclé de gorge de Fred...)*

Audrey – Je suppose qu'il va voir Johanna.

Fred – Mm... Donc il ne revient pas dans un instant. Je la connais assez, ma soeur : quand elle part comme ça dans une crise d'angoisse, on ne lui redonne pas le sourire juste par un bisou dans le cou !

Audrey – Ce n'est pas vraiment une crise d'angoisse.

Fred – Elle s'est engueulée avec Guillaume ?... *(Un temps.)*

Audrey – Elle ne vous en a pas parlé ?

Fred – De quoi ?

Audrey – De... de son expérience, hier, à l'école.

Fred – Avec moi, elle ne cause jamais boulot, elle sait bien que ça ne m'intéresse pas. *(Encore un temps...)*

Audrey – Et... C'est quoi, ce qui vous intéresse ?

Fred - ... Ah, donc on fait connaissance, c'est ça ?

Audrey – Pourquoi pas ? A moins que vous ne préfériez parler météo. Ou jouer de la guitare.

Fred – *(Il prend la guitare, enchaîne quelques accords, puis chantonne :)* L'air est bien doux ce soir, tout risque d'orage semble écarté. Vingt-cinq degrés et pas de vent, ce sera une belle soirée de Saint-Jean.

Audrey – *(Elle chante de même en improvisant, Fred continuant l'accompagnement à la guitare.)* Mais si Johanna reste enfermée, avec ses peurs et ses questions... la Saint-Jean sans feu ni fumée... ne sera que désolation.

Fred – Soirée comédie musicale ? Cool ! *(Guillaume revient, avec un sourire de façade. Fred reprend en chantant.)* Alors ? Tu reviens tout seul ? Elle fait toujours la gueule ?

Guillaume – Elle va arriver. Et puis, elle n'est pas fâchée. C'est juste un petit blues personnel.

Audrey – Un petit blues personnel ? Ah, j'avais cru comprendre que ça mettait tout de même en question l'avenir de l'humanité, carrément la survie de l'espèce humaine, mais bon, si ça peut passer avec un coup de maquillage et un apéro...

Guillaume – Audrey, ne rentre pas dans son jeu. Si toi aussi tu dramatises cette histoire...

Fred – C'est secret défense, ou je peux savoir de quoi il s'agit ?

Guillaume – *(Avec un brin d'ironie)* Ah, si l'information se révélait scientifiquement exacte, et si elle remontait en haut lieu, je crois qu'elle pourrait être classée secret défense, oui !

Audrey – Ça ferait l'effet d'une drôle de bombe, c'est sûr !

Fred – Bon, vous crachez le morceau, ou quoi ?

Guillaume – Je pense que c'est à Jo de décider si elle prend le risque de publier l'affaire.

Fred – Même vis à vis de moi ce serait considéré comme un risque ? Vous faites flipper, là !

Guillaume – *(Après un petit temps d'hésitation et un regard vers Audrey)* Bon. Fred, je suppose que Jo t'a déjà fait le pendule.

Fred – Le pendule ?

Guillaume – Oui, le... *(Il mime la paume de la main gauche vers le ciel et l'autre main vingt centimètres au dessus qui agiterait un fil.)*

Fred – Ah ! Ben oui, elle l'a fait à toute la famille.

Guillaume – Et ça a donné quoi ?

Fred – Heu, un garçon, je crois.

Audrey – Tiens, comme moi !

Fred – Mais il n'est pas encore né.

Audrey – Le mien non plus.

Fred – Et la mère n'est pas encore en vue. Bref, et alors ?

Guillaume – Alors... Hier elle s'est amusée à faire le pendule à ses élèves... *(Johanna est entrée.)*

Jo – Fred, tu ne raconteras ça à personne, promis ?

Fred – Parce que ? Tu aurais des ennuis avec l'inspecteur ? Tu es hors programme ?... C'est vrai qu'étudier le magnétisme du pendule à dix ans, c'est un peu compliqué.

Jo – C'était juste un petit jeu de fin d'année. Ils me demandaient si j'avais des enfants, je leur ai dit que pas encore, mais... Et je leur ai fait l'expérience du pendule sur moi. L'anneau tourne, bientôt j'aurai une fille ! Après l'anneau fait le va-et-vient, j'aurai un garçon ! Et après l'anneau ne bouge plus, la famille sera au complet ! *(Un temps, elle hésite à livrer la suite.)*

Fred – C'est quand même pas ça, le secret défense ?

Jo – Certains ont commencé à me dire : "moi, moi, tu me le fais ?" Je n'aurai jamais dû accepter. *(Une émotion l'arrête. C'est Audrey qui va aider au récit.)*

Audrey – Jo, pressée par des petites filles surtout, a commencé à tester. Et la première, rien, le pendule n'a pas bougé.

Jo – La petite en est restée figée, j'ai cru qu'elle allait pleurer. Une autre a insisté : "et moi !"... Pareil, le pendule est resté fixe. Alors un garçon a dit : "oui mais ça marche pas parce qu'on est encore trop petits".

Fred – Remarque pas idiote.

Jo – Sauf que je me rappelais avoir fait la même chose il y a douze ans, quand j'étais animatrice en colonie de vacances, et sur presque tous les mômes ça avait donné des résultats.

Fred – Bah, tu es tombée sur deux gamines qui n'auront sans doute pas d'enfant ; ça se peut. C'est juste moche pour elles si pour l'instant elles ont l'idée d'en avoir.

Audrey – Oui, mais Jo a continué, pour montrer au garçon que le pendule marchait même avec les petits.

Fred – Et ?

Audrey – Et rien.

Fred – Comment ça, rien ?

Jo – Le troisième : pendule immobile. La quatrième : pendule immobile. Et le cinquième. Et la sixième.

Fred – Merde, c'est la classe dont le bus va tomber dans un ravin l'année prochaine ?... Pardon, c'est de mauvais goût. A la cantine, ils bouffent des trucs qui rendent stérile ?

Guillaume – Pas la peine de chercher des explications violentes ou débiles, j'ai déjà essayé hier soir.

Fred – Et c'était quoi, ton idée la plus débile ? Juste pour voir.

Guillaume – Heu... Par une étrange crise de mysticisme, tous les élèves de sa classe finiront dans des monastères et des couvents.

Jo – Et c'est avec ce genre de réflexion qu'il espérait me rassurer.

Fred – N'empêche, ça a beau être cruel, le bus dans le ravin c'est une explication qui tient la route. Enfin, "qui tient la route", façon de parler.

Audrey – Alors il y aura deux bus. Parce qu'après, Jo est venue me voir dans ma classe, et m'a demandé si elle pouvait faire le jeu avec mes petits de huit ans.

Fred – Et encore une classe sans descendance ?

Audrey – Elle a arrêté au bout de dix.

Jo – Je suis sortie en bredouillant : "excusez-moi les enfants, c'est un jeu idiot, ça ne marche pas..."

Guillaume – Voilà. C'était ça, la seule conclusion sensée.

Fred – Une étude vaguement "paranormale" sur un petit échantillon de quarante gamins, est-ce vraiment suffisant pour en conclure l'extinction prochaine de la race humaine ?

Guillaume – Voilà. Ça, c'est une deuxième conclusion sensée.

Jo – Oui, hier soir, Guillaume m'a aussi sorti ses analyses scientifiques et rigoureuses. J'ai bien compris : à pile ou face, si tu fais pile trente fois de suite, tu as toujours une chance sur deux de faire face la fois suivante. Et bien sûr j'ai eu droit au démontage cartésien de ma théorie irrationnelle. "Aucun protocole expérimental acceptable par la communauté scientifique mondiale n'arrivera à justifier l'interprétation des mouvements pendulaires !"

Audrey – Comme l'existence de Dieu. Le fait qu'il n'y ait pas de protocole expérimental ne prouve pas que Dieu est une idée fumeuse.

Fred – Stop ! Dans quoi on s'embarque, là ? Il me semble qu'on était là pour une soirée entre amis avec barbecue et rosé bien frais. Et ça tourne au colloque "métaphysique et fin du monde". Guillaume, laisse tomber le pendule, envoie le tire-bouchon !

Guillaume – Bien parlé ! J'ai un petit "Sable de Camargue" bio... croyez-moi, ça vous remet dans le sens de la vie ! (*Il sort.*)

Jo – La meilleure façon de résoudre un problème, c'est d'arrêter de se le poser. Voilà, ça c'est une belle démarche constructive ! In vino veritas !

Fred – "In pendulo destinum", tu es sûre que c'est mieux ?

Jo – Ce n'est pas plus ridicule. Les rationnels qui exigent que tout s'explique, les dévots qui se fient à la grande explication unique, et les fatalistes qui ne cherchent jamais d'explication, tous ceux-là sont aussi fatigants les uns que les autres. Il faut juste s'interroger et savoir ne pas rejeter des réponses qui nous dépassent.

Fred – Tu crois que je ne m'interroge jamais ? C'est juste que j'attends d'être seul pour le faire. J'ai la spiritualité solitaire, moi, madame. En groupe, je suis là pour dire des conneries et boire des coups.

Audrey – Mais à plusieurs, on a plus de chances de trouver des réponses, non ?

Fred – Mais qui dit que ces réponses sont les bonnes ? La spiritualité collective, ça mène à la religion. Ou à l'engueulade. Chaque religion prétend avoir raison, or comme cinquante religions différentes ne peuvent pas toutes avoir raison, j'en déduis évidemment qu'elles ont toutes tort. Et je m'abstiens. Et la première qui relance le débat avec une grande phrase sur le mystère de la destinée, je lui coupe la parole en beuglant une chanson à boire !

Audrey – *(Après un temps, malicieusement, les yeux au ciel)* Pourquoi ?... *(Fred fait le geste de prendre sa guitare.)* C'était pas une grande phrase !

Jo – D'accord. Je continuerai à méditer seule sur ma panne de pendule... Mais je pense que ça va beaucoup nuire à ma qualité de sommeil, et peut-être même à ma bonne humeur dans les soirées entre amis avec barbecue et rosé bien frais.

(Guillaume revient avec une bouteille de rosé, un tire-bouchon, et il est accompagné par Arnaud et Virginie. Lui apporte aussi une bouteille de champagne en cadeau.)

Arnaud – Bonsoir !

Virginie – Bonsoir.

Guillaume – *(Pendant les bises et les annonces de prénoms, puisqu'à priori les nouveaux arrivants ne connaissent ni Audrey ni Fred.)* Peut-être va-t-on annuler la commande de rosé, vu que notre généreux mécène de la soirée fournit le champagne !

Arnaud – Non, garde-le pour plus tard. Remet le au frigo, je ne suis pas sûr qu'il soit assez frais.

Virginie – Excusez le retard, c'est à cause de la baby-sitter.

Arnaud – Pas seulement. Virginie a aussi mis dix minutes à choisir son collier !

Virginie – Il exagère !

Fred – En tout cas, elle a très bien choisi : une chaîne fine, avec un pendentif en pierre, ça va faire un excellent pendule !

Guillaume – Là, c'est toi qui remues le couteau dans la plaie !

Fred – N'empêche, pour garder Jo de bonne humeur, ce qu'il faudrait c'est constater une fois pour toutes que le pendule ne marche plus. Sur personne. Même sur ceux qui ont déjà des enfants ! Voilà, elle n'a plus le fluide, c'est tout, une petite panne ça peut arriver à tout le monde. Et on n'en parle plus !

Virginie – Il y a un souci ?

Guillaume – *(entretenant de déboucher le rosé)* Oh, juste une histoire de magnétisme qui ne tourne plus rond.

Fred – Virginie, puis-je vous emprunter quelques instants votre joli collier ?

Virginie – Pourquoi pas, mais s'il est possible d'avoir un semblant d'explication...

Fred – Normalement, c'est secret défense...

Jo – Mon frère désire savoir combien tu as d'enfants, mais en demandant à ton collier, pas à toi directement.

Arnaud – Un peu ésotérique, peut-être... (*Virginie donne son collier à Jo.*)

Virginie – (*amusée malgré tout*) Je ne comprends pas bien le jeu. Deux enfants. Deux garçons.

Fred – (*invitant Jo à faire le test*) Confirmation par la science ?

Jo – (*Un soupir, un sourire forcé, et elle accepte.*) Virginie, tend la main gauche, paume vers le ciel. (*Au premier test, le pendule oscille linéairement.*) Alors, je n'ai plus de fluide ? Voilà un très beau garçon ! (*Elle lance le deuxième test après avoir frotté la chaîne contre le bord de la main. Le pendule va se mettre à tourner...*)

Fred – Ah ah ! Le deuxième garçon est une fille ! Petite perturbation de fluide quand même, non ?

Jo – (*après un échange de regards avec Virginie, elle teste une troisième fois, et le pendule annonce un garçon. Silence. Au quatrième test, il semble qu'il n'y ait plus de mouvement.*)

Guillaume – Allez, c'est bon, on passe à autre chose ?

Fred – Ok. Mais maintenant au moins, on est rassuré : ce soit-disant truc divinatoire n'est pas fiable !

Virginie – (*remettant son collier*) Si. (*Un temps. Petite hésitation.*) En fait, j'ai eu un garçon, une fausse couche, un garçon.

Arnaud – Ah, c'est très très fiable, le pendule. Moi je l'avais fait à ma chienne, avec son collier sur sa papatte, pareil, et effectivement, sa portée c'était trois mâles et deux femelles !

Fred – (*tragédien*) Mais alors, c'est donc vrai : la fin du monde est proche ?! (*Jo, le visage fermé, sort assez vite. Arnaud et Virginie, déconcertés, sollicitent une explication du regard...*)

Audrey – (*sortant rejoindre Jo*) La dérision, la pirouette, vous n'avez que ça comme réponse ?

Arnaud – Mille excuses si la réponse n'est pas bonne, mais comme on ne nous a toujours pas révélé la question... (*Audrey est sortie.*)

Guillaume – (*Il prend des verres sur la desserte, et verse le rosé.*) Jo a découvert que le pendule ne donnait absolument plus rien sur les enfants de moins de dix ans, et elle est assez chamboulée par l'idée que l'espèce humaine va donc disparaître prochainement.

Virginie – Les perturbateurs endocriniens ! Je l'ai toujours pensé, que ces saloperies nous feraient des futures générations stériles.

Guillaume – Ah, ça aussi c'est une hypothèse plausible. Et quand cette maudite chimie aura enfin été interdite, la natalité repartira !

Fred – Quelques années de jachère, ça fera du bien à la surpopulation.

Arnaud – Sauf que si nos enfants n'ont pas d'enfants, je ne vois pas comment nos petits-enfants, qui n'existeront pas, pourront relancer la machine. Non, c'est juste son truc de druide, là, qui est détraqué. Il faut remettre le pendule à l'heure ! (*Et il trinque avec les trois autres.*) Bon, et à part ça, Guillaume, que dit la météo ?

Guillaume – Orageux en soirée.

Virginie – Ah bon ?

Guillaume – Je parle de Jo.

Arnaud – Je parlais de ton boulot.

Guillaume – Ça va. Tu sais, je ne suis pas comme toi, je ne dépends pas de la conjoncture économique. Moi, tant qu'il y a du vent et des nuages...

Arnaud – Mais le réchauffement de la Terre, ça va finir par te compliquer la vie, non ?

Guillaume – Ce serait bien qu'un jour tu comprennes la différence entre météorologue et climatologue. Je ne m'occupe pas du climat, moi, et la seule chose qui pourrait me compliquer la vie, c'est une restriction budgétaire.

Virginie – *(avec bonne humeur)* Entre toi qui prévois les catastrophes naturelles et Jo qui prédis les catastrophes humaines, vous êtes vraiment le couple à fréquenter pour remonter le moral ! *(Fred s'effondre, la tête dans les mains.)* Fred ? J'ai encore dit quelque chose que je n'aurais pas dû... ? *(Fred répond par une sorte de râle.)*

Arnaud – *(toujours goguenard)* Vous ne supportez pas le rosé ?

Fred – *(se forçant à rester sérieux)* Je pense que les filles vont sans doute revenir bientôt, et si elles nous voient encore en train de plaisanter un verre à la main, ça va vraiment les mettre en pétard. Sentons mes amis la tragédie qui s'abat sur nos frères épaules, lançons un amer débat métaphysique sur la folle vanité de l'aventure humaine, et c'est Jo elle-même, touchée par notre détresse et notre compassion, qui aura à cœur de nous redonner le sourire.

Virginie – Comment ? Elle va surtout voir qu'on se moque d'elle encore plus.

Guillaume – Toutes les stratégies qu'on pourrait inventer ne feront que renforcer sa crise. Surtout si c'est pour se marrer. Non, il faut juste l'entraîner sur un autre sujet. Demain ça ira mieux.

Fred – Ou pas.

Virginie – Et si c'était vrai ?

Arnaud – Vrai ? Tu ne vas pas te mettre toi aussi à paniquer pour ce machin qui bouge soit-disant tout seul ?

Virginie – Non, qui ne bouge plus, justement.

Arnaud – Mais c'est très bien ! Il a enfin compris que c'était idiot de tourner sans raison au dessus d'une main.

Virginie – Avec moi il bougeait normalement.

Arnaud – Normalement ? Tu trouves ça normal qu'un caillou bouge tout seul ?

Virginie – Un garçon, la fausse couche, un garçon. Ton explication ?

Arnaud – Comme elle connaissait d'avance le résultat, elle pouvait très bien bouger imperceptiblement les doigts pour donner les mouvements souhaités.

Fred – Pour moi, elle ne peut pas savoir, mon "sans doute un fils" n'est pas encore né.

Arnaud – Ah d'accord, je suis le seul rationnel, ici ! Toi, Guillaume, ingénieur, tu ne peux pas cautionner ça, hein ?

Guillaume – Non, mais il faut avouer que c'est troublant.

Virginie – Donc, je répète : et si c'était vrai ?

Guillaume – Il faudrait lancer une étude sur au moins mille enfants entre cinq et quinze ans, comparer avec mille personnes entre quinze et trente, et valider par une vérification sur mille adultes de plus de quarante ans.

Fred – Ah ah, la rigueur scientifique s'empare de l'affaire !

Virginie – Ce que je voulais dire, c'est : si Jo avait raison, comment chacun de nous réagirait-il ? On jouit à fond des dernières années ? On va prier dans un ermitage perché ? On garde le secret ? On balance l'info sur les réseaux sociaux pour créer une panique mondiale ? Hein, et si c'était vrai ?

Arnaud – En attendant le verdict du super protocole scientifique, je pense qu'on devrait plutôt se dire : et si c'était faux ?

Virginie – C'est moins intéressant. Imaginez le révélateur de vie que ça pourrait faire si, sachant que c'est probablement faux, on se disait surtout que c'est peut-être vrai !

Guillaume – Mais c'est justement ce "peut-être" qui devient essentiel. Je vais mourir bientôt, ou je vais peut-être mourir bientôt : la nuance du peut-être change beaucoup de choses. Dans ce cas là, le peut-être pourrait même être remplacé par "sans doute pas", et donc cela ne changerait rien à notre vie présente.

Fred – Excusez-moi : je vais "peut-être" participer au débat. *(Il reprend sa guitare.)* Mais continuez, vous. Ça fera plaisir à Jo à son retour.

Virginie – Bon, je vois bien que ça ne vous stimule pas trop. Arnaud qui se cramponne à son humour rationnel, Guillaume qui raye le sujet, et Fred qui...

Fred – *(Il chante.)* "Pour la fin du monde prend ta valise, et va là-haut sur la montagne, on t'attend".

(Jo revient, suivie d'Audrey.)

Jo – Je suis désolée... J'ai plombé la soirée avec mon histoire stupide. On efface tout et on recommence ?

Fred – *(Il reprend la chanson en changeant les paroles.)* "C'est pas la fin du monde, reprend ta valise, et redescend de la montagne on t'attend".

Guillaume – *(embrassant Jo)* Merci. Ton histoire n'était pas stupide, mais on va laisser reposer les émotions avant de l'étudier de plus près.

Virginie – Bon, tant pis. Je trouvais que le sujet pouvait nourrir de grandes idées, et des idées pas forcément noires, mais si tout le monde est d'accord pour parler vacances, météo, vente de voiture et recette de cake, allons-y !

Fred – Audrey, quel est votre secret pour avoir si vite rendu le sourire à ma soeur ?

Audrey – *(avec un sourire exagéré)* Je lui ai parlé de chaussures en soldes.

Fred – Bon, alors lançons le concours du sujet de conversation le plus tarte pour passer une soirée détendue !

Arnaud – Ah, Fred a déjà gagné : ce concours lui-même serait sans aucun doute un sujet de conversation très très tarte !

Jo – Chacun dit le premier mot qui lui passe par la tête, comme ça on verra si c'est effacé, et sur quoi on peut recommencer. Guillaume ?

Guillaume – Heu... Couche.

Jo – Couche ? Comme bébé, comme coucherie, comme nuage ?

Guillaume – Je ne sais pas. Couche. *(ironique)* Si tu veux, j'en parlerai à mon psychanalyste.

Jo – Audrey ?

Audrey – *(après un soupir)* Mer.

Jo – Mer. Une mer avec des vagues ou une mère avec des bébés ?

Audrey – Une mer plate. Donc sans vague ni bébé.

Jo – Arnaud ?

Arnaud – Tic-tac.

Jo – Tu fais exprès, là ?

Arnaud – Pourquoi, c'est pas bien, tic-tac ? Tu préfères zig-zag ?

Jo – Tic-tac, comme les pendules ?... Virginie ?

Virginie – Fin.

Jo – Ça s'écrit comment ?

Virginie – Comme tu le comprends.

Jo – Le contraire de la soif ou le contraire du début ? (*Virginie ne répond que par un sourire.*) Fred ?

Fred – C'est moi qui ai le dernier mot ? Dernier.

Jo - ... "Dernier tic-tac sur la mère couchée. Fin".... Je ne pense pas que vous ayez tout effacé ! (*Un temps. Les gens se regardent, sceptiques ou vaguement amusés.*)

Fred – Sinon, on mange ! On se goinfre, avec interdiction bien sûr de parler la bouche pleine !

Arnaud – Et celui qui dit pendule, enfant, extinction, ou guerre nucléaire, il met un euro dans la cagnotte.

Guillaume – Fred, tu viens m'aider à ramener les victuailles ?

Arnaud – (*désignant sa bouteille*) Tiens, le champagne, au frais ! (*Guillaume et Fred sortent, emportant la bouteille.*)

Jo - ... J'ai bien peur qu'il soit désormais difficile de changer de sujet.

Virginie – Ce qui prouve bien son importance.

Arnaud – Oh, j'ai des copains capables de parler de foot pendant deux heures ; ça ne prouve pas l'importance du football !... Si vous permettez, je vais aussi aller aider en cuisine, comme ça vous pourrez échanger vos émotions féminines loins des sarcasmes masculins. (*Il sort.*)

Virginie – Très bien. Pour une fois qu'il prend une initiative intelligente...

Jo – Ça ne va pas mieux, vous deux ?

Virginie – Cohabitation. Tiens, si tu veux, voilà un excellent plan B pour échanger des émotions féminines. Plus terre à terre que le pendule, mais aussi stimulant. Arnaud et Virginie ! Que font-ils encore ensemble ? Qui trompe qui ? Avec qui ? Et les enfants, qui s'en occupe ?

Jo – Tu n'es pas obligée de tout déballer, je ne demandais pas de détails.

Audrey – Non, et moi, les querelles intimes d'un couple que je ne connais pas...

Virginie – Je comprends. Et je ne voudrais pas donner l'impression de chercher à tirer sur Arnaud dès qu'il a le dos tourné. Donc, revenons à la fin du monde, c'est moins... c'est plus... universel que la fin d'un couple. Même si la fin des couples a tendance à devenir universelle. Autour de nous, ça tombe comme des mouches ! Guillaume et toi, rassure-moi, ça va toujours bien ?

Jo – Très bien, je te remercie.

Virginie – Petit couple de tourterelles fidèles. C'est ravissant. (*gros soupir*) Ah, tout de même, cet anéantissement de la race humaine, ça fiche un coup, non ? Les orangs-outans, les rhinocéros blancs, déjà c'était bien triste, mais là, carrément l'homme dans les espèces menacées !

Jo – Tu es un peu surmenée en ce moment, non ?

Virginie – Pourquoi tu dis ça ? Je ne travaille même pas cinquante heures par semaine, je gère deux garçons turbulents de huit ans et trois ans, j'ai un mari courant d'air...

Jo – Tu "gères" tes enfants ?

Virginie – Oh, tout le monde dit ça, maintenant, tu n'as pas remarqué ?

Audrey – Tout le monde dit gère ?

Virginie – Amusant. Oui, je "gère" ! Mon mari, je gère. Ma fatigue, je gère. Nous sommes devenus un peuple de gérants. De gestionnaires. Et la fin de l'humanité, comment va-t-on gérer ?

Jo – Alors toi, tu y crois ?

Virginie – Je ne vois pas ça impossible. Dieu doit commencer à en avoir marre, de cette espèce envahissante.

Audrey – Tu n'as pas l'air de trouver ça si tragique. Au fait, on peut se tutoyer ?

Virginie – Je t'en prie ! Entre derniers spécimens...

Audrey – Fataliste ? Frivole ? Philosophe ? Misanthrope ?

Virginie – *(Elle réfléchit, et conclut avec un sourire.)* Surmenée. Excusez-moi, nous sommes dans une situation... totalement... déstabilisante, et j'ai l'impression de rester prisonnière de mes putains de réflexes professionnels. "Virginie, le dossier Fin du monde, vous pouvez le boucler pour la semaine prochaine ?" En fait, si je n'ai pas l'air de trouver ça tragique, c'est peut-être parce que j'y vois une situation où enfin il n'y aura plus rien à gérer. Pas d'avenir à préparer pour les enfants. Pas de cotisation pour la retraite. Pas de plan de carrière. Pas de cohabitation. Le vrai Carpe Diem, en attendant le bouquet final !

Jo – Tu aurais besoin de ce grand malheur pour être heureuse ?

Virginie – Mais je te rassure : je préférerais quand même continuer à en baver jusqu'à être grand-mère ! *(On entend depuis la coulisse la discussion des trois hommes qui reviennent.)*

Fred – C'est pas parce que je ne serai jamais client chez toi que mon mode de vie est critiquable ! *(Ils sont entrés, avec des plateaux d'amuse-gueule.)*

Arnaud – Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je comprends tout à fait que tu n'aies pas envie d'acheter de voiture à cinquante mille euros, mais toi tu n'as pas l'air de comprendre que j'aie envie d'en vendre.

Fred – Ben non, ça, je ne peux pas comprendre.

Guillaume – *(aux filles)* Alors, vous avez trouvé des sujets neutres ?

Arnaud – Pas de pièce dans la cagnotte ?

Virginie – Les hommes ont parlé voiture, eh bien les femmes ont parlé lingerie et régime minceur. Tout va bien !

Fred – Mince, j'étais du mauvais côté.

Guillaume – Servez-vous, et oubliez les régimes !

Audrey – Oh, moi, ce sont les régimes qui m'oublie !

Jo – Arrête, tu as une silhouette à faire bien des envieuses.

Audrey – Il vaut mieux faire envie que pitié, c'est ça ? Et la question n'est pas de faire des envieuses mais des envieux.

Jo – Messieurs ?

Guillaume – Joker... Hé, je ne vais tout de même pas dire devant Jo si Audrey me fait envie...

Virginie – Devant moi, ne te gêne pas, Arnaud.

Arnaud – Merci. Alors, effectivement, Audrey ne fait pas pitié.

Audrey – Dit comme ça, je ne suis pas certaine que c'est un compliment.

Arnaud – C'en est un.

Virginie – Tu avais raison d'avoir un doute : venant de lui, ça pouvait passer pour de la muflerie ou de la maladresse. Voire les deux.

Arnaud – Quelque chose me dit qu'en mon absence tu as plus parlé de moi que de lingerie...

Jo – Et Fred ?

Fred – Oui, c'est à quel sujet ?

Jo – Audrey.

Fred – *(Un temps)* ... Alors maintenant c'est Audrey le sujet de dérivation ?

Audrey – Encore un compliment ? Je suis un "sujet de dérivation"?...

Jo – Bon, je me goinfre. A chaque fois que j'essaie de rebondir, je me vautre. Soit vraiment mes idées sont nulles, soit c'est cette histoire de pendule qui met tout le monde à cran. *(Elle mange. D'autres aussi vont grappiller...)*

Audrey – Peut-être ne sommes-nous pas les seuls... *(Regards interrogateurs)* Peut-être que le pendule de Johanna est aussi le thème de soirée dans d'autres maisons. Peut-être cinquante autres personnes sont aussi en train de débattre sur l'arrêt des naissances. *(Elle prend une voix un peu enfantine.)* "Maman, hier la maîtresse elle nous a fait le pendule pour deviner qu'est-ce qu'on aura comme enfants plus tard. - Et alors, ma chérie ? - Alors eh ben dans la classe personne n'aura d'enfant. - Ça paraît peu probable ; il ne marche pas, son pendule. - Si, elle dit que normalement ça marche, même avec des petits. La maîtresse elle aura une fille et un garçon mais nous on aura rien. - Allons, c'est des bêtises, tout ça ! *(Changeant d'interlocuteur imaginaire)* Tu as entendu ce qu'a dit la petite ? Une génération entière qui n'aura plus d'enfants ?! Mais c'est... mais c'est... *(Elle finit la main sur la bouche avec les yeux affolés.)*

Guillaume – Certes, les gamins racontent plein de choses, mais je ne pense pas que beaucoup de parents donneront une grande importance à cette anecdote. Hein, Jo ?

Jo – Je me goinfre.

Arnaud – En tant que parent d'élève dans la tranche d'âge concernée, je confirme : cela resterait anecdotique.

Virginie – Et en tant qu'autre parent d'élève, cela me perturberait et j'irai voir la maîtresse dès lundi.

Jo – Lundi, je serait malade. Trop mangé. Pas dormi.

Audrey – Il suffira de quelques parents troublés, et l'histoire se répandra. Des paniqués ne pourront garder ça pour eux et se sentiront une mission de lanceurs

d'alerte. Des moqueurs en auront une bien bonne à raconter. Des incrédules demanderont à d'autres ce qu'il faut en penser. Je ne sais pas ce que ça va donner...

Virginie – La peur est contagieuse.

Arnaud – Le rire aussi.

Guillaume – Et nous alors ? Motus, ou Jo rédige un communiqué pour les parents ?

Jo – Lundi, je refais l'expérience. Je dis aux enfants de bien se concentrer sur l'anneau et je bouge un tout petit peu les doigts pour faire tourner comme je veux. Ah, Lisa : deux filles, un garçon, tu vois, aujourd'hui ça marche drôlement bien ! Hé, Martin, tu as vu comme ça balance fort ? Moi je dis que tu auras des jumeaux ! Tout le monde sera content, affaire classée ! (*Un temps.*) C'est encore nul comme idée ? Je reprends de la quiche ?

Audrey – C'est pas nul, mais pour toi, au fond de ton cœur, ça changera quoi ?

Jo – Peu importe, du moment que ça change dans le cœur des enfants.

Arnaud – Voilà ! Que les cœurs des enfants restent à l'abri de nos turbulences, c'est ça qui compte. Pour nous c'est déjà trop tard, on n'a plus d'innocence à préserver. Je pense que Jo a trouvé LA solution : faire bouger ses doigts consciemment, puisque son inconscient ne veut plus les faire bouger.

Guillaume – Scientifiquement, Arnaud, il y a une certaine différence entre l'inconscient et le magnétisme.

Virginie – Ce n'est pas l'inconscient du sourcier qui lui fait trouver de l'eau.

Arnaud – Merci, je suis capable de comprendre ça. Sauf que prévoir des filles et des garçons, c'est pas la même histoire que trouver de l'eau ou soigner des verrues ! C'est de la divination. Comme divinité, comme devinette. Je ne sais pas si c'est la même racine, hein - si vous avez des notions d'étymologie, vous me direz si je dis des conneries – mais ça sonne pareil. Le pendule, je mets ça dans la même catégorie que le tarot, c'est juste une autre mise en scène.

Virginie – Tu veux vraiment vexer Johanna ?

Arnaud – Je n'ai pas le droit de donner mon avis ? J'ai quand même le droit de ne pas croire à son truc, non ? J'ai le droit d'être un athée du pendule ! Et ça ne veut pas dire que je suis contre Jo ; je suis même le seul à avoir applaudi la solution qu'elle propose !

Virginie – Quarante petits mensonges pour avoir la paix ?

Fred – Oui. Le petit mensonge, on n'a jamais rien trouvé de mieux pour la petite paix du quotidien. Je n'ai pas l'expérience de la vie en couple, mais j'imagine bien.

Virginie – Peut-être, mais quand la vérité éclate...

Arnaud – Pourquoi tu me regardes ?

Fred – Mais pour ce qui nous préoccupe, la vérité ne pourra jamais éclater. Alors le petit mensonge sans risque, c'est vraiment parfait.

Audrey – Moi non plus je n'ai pas vraiment d'expérience de vie de couple, pourtant j'imagine très bien que la suspicion peut ronger encore plus qu'une vérité éclatante. Un doute s'est insinué. Et bientôt j'élèverai un fils avec le vague sentiment que ça ne sert plus à rien ? Pareil pour Jo. Mais tant pis, la raison d'état doit l'emporter ?

Guillaume – Oui. Ce qui n'empêcherait pas les services secrets de lancer une étude statistique sur des milliers d'adultes et d'enfants.

Virginie – Jo ?

Jo – *(Elle les regarde tous, et conclut.)* La quiche, vous préférez que je la réchauffe un peu ?

NOIR

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.